

Décomposition du travail de l'enlumineur sur la lettrine B du manuscrit H 296 de la Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier

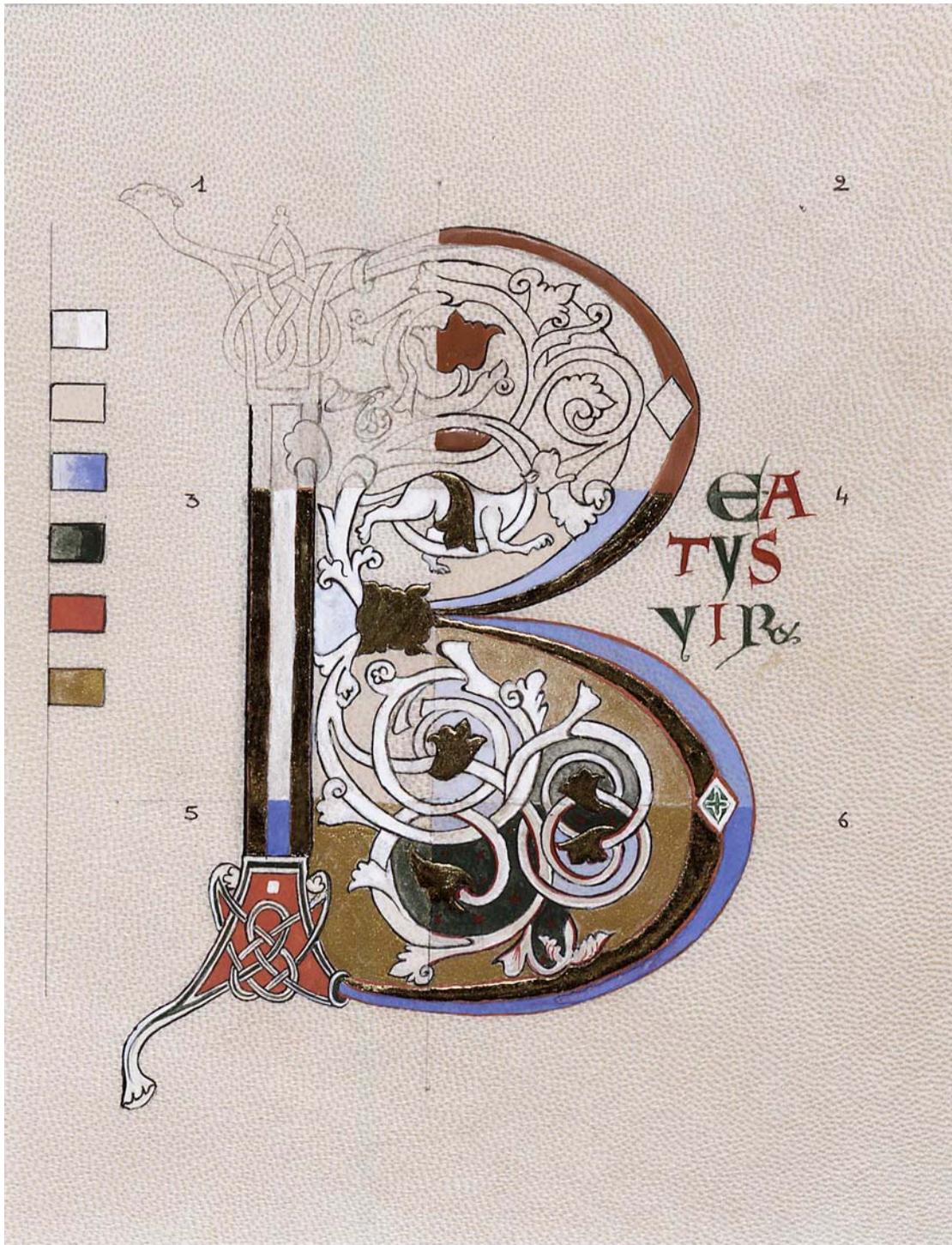


Lettrine réalisée par **Aline Bonafoux** à la demande de la Bibliothèque universitaire de médecine dans le cadre de l'exposition *L'Art du savoir : manuscrits médiévaux de Clairvaux à Montpellier*

Psautier glosé, 1^{ère} moitié du XII^e s. Parchemin, 194 ff, 280 x 180 mm. Latin. [H 296]
Lettrine fol 8



Annexe du dossier pédagogique de l'exposition *L'Art du savoir : manuscrits médiévaux de Clairvaux à Montpellier*



Annexe du dossier pédagogique de l'exposition *L'Art du savoir : manuscrits médiévaux de Clairvaux à Montpellier*

DECOMPOSITION DU TRAVAIL DE L'ENLUMINEUR SUR LA LETTRINE B du manuscrit H 296

Le travail de l'enlumineur se décompose en plusieurs étapes : il doit respecter des temps de séchage, de pose avant de pouvoir finaliser son œuvre.

Étape 1



L'enlumineur trace son dessin à la mine de plomb sur un parchemin (peau de chèvre tannée). Il dessine les contours, mais au fil du temps, le plomb réagit avec l'air en s'oxydant. Sa tendance à « blanchir » le rend moins visible : astucieux, n'est-ce pas ?

Aujourd'hui, nous utilisons de la mine graphite (proche de celle d'un crayon à papier). Mais ce tracé ne disparaît pas totalement ; il faut donc faire très attention à ne pas trop appuyer son trait.

Étape 2



L'enlumineur repasse les contours à la plume d'oiseau (petite plume de canard taillée finement et montée sur un manche de bois).

Le pigment utilisé est du noir de fumée ou du noir de vigne (s'il résulte de la calcination de sarments).

Il fabrique un gesso à base de plâtre, de terre colorante (bol d'Arménie), de colle de poisson, de céruse et de miel. Posé au pinceau, ce gesso, une fois sec, sert d'assise à l'or en relief.

Le temps du séchage varie en fonction de la température ambiante et de l'hygrométrie (taux d'humidité de l'air).

Étape 3



Une fois sec, le gesso doit être poncé avec une poudre très fine à base d'os de seiche et de coquilles d'œufs pilées préparée par l'enlumineur. En effet, il doit être le plus lisse possible : pas de bosses, de rayures, de creux.

Par la suite, l'enlumineur « brunit le gesso » : il le lustre à l'aide d'un outil appelé « brunissoir dent de loup ». Au Moyen Âge, on utilisait une canine de loup ou de chien montée sur un manche de bois. Aujourd'hui, la canine est remplacée par une pierre polie : une agate.

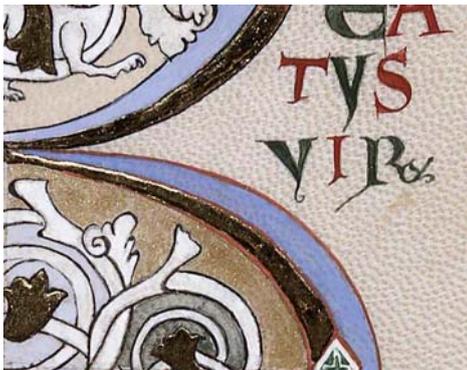
La pose de l'or demande une attention toute particulière, l'or pur est précieux donc coûteux : il ne faut pas en perdre une miette !

La feuille d'or est délicatement posée sur un coussin à dorer et des morceaux (appelés paillons) sont coupés à l'aide d'un outil tranchant (couteau à dorer).

Pour faire adhérer l'or sur le gesso, l'enlumineur porte à sa bouche un petit tuyau de papier, et il souffle de l'air sur le gesso. Cet air chaud et très légèrement humide va faire monter à la surface la colle de poisson contenue dans le gesso. Il devient adhésif et, à l'aide d'un pinceau propre et sec, les petits paillons d'or sont posés sur les parties à dorer.

Une fois l'or posé, l'enlumineur peut se reposer une journée entière ! Le lendemain, il procède au « brunissage » de l'or grâce à une « dent de loup ». L'or doit être bien lustré : on doit pouvoir s'y refléter comme dans un miroir !

Étape 4



La pose des fonds clairs permet une meilleure tenue des couleurs définitives. Autrefois, l'enlumineur utilisait du blanc de plomb qu'il fabriquait dans son atelier. Le blanc de plomb est le résultat de l'oxydation de plomb par des vapeurs d'acide acétique (vinaigre blanc).

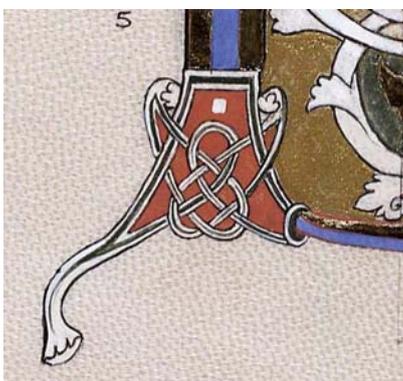
Aujourd'hui, il est remplacé par du blanc de titane, bien moins dangereux pour la santé !

Le bleu clair est ici un mélange de blanc de titane et d'azurite.

Le vert clair est un mélange de blanc et de vert de vessie.

Un premier « jus » d'or à la coquille est posé dans les vides de la lettrine.

Étape 5



L'or à la coquille est le résultat du broyage (long et fastidieux !) de miettes d'or récupérées après des poses sur gesso ou à plat.

Cette poudre d'or est mélangée à de la gomme arabique liquide (résine de l'arbre *Acacia Sénégal*). Ce pigment d'or est posé comme une couleur, à l'aide d'un pinceau.

Certaines couleurs n'ont pas besoin de fond clair : ici, c'est le cas du rouge, car il est suffisamment opaque et couvrant.

Étape 6



Les couleurs définitives

Le bleu azur est fabriqué à partir d'une pierre semi-précieuse : l'azurite.

Le vert de vessie est un pigment naturel, à base de colorant d'origine végétale ; il est extrait des baies de nerprun. Les baies concassées étaient mises à fermenter au soleil, puis leur jus additionné d'un liant (gomme arabique). Cette préparation était conservée dans des vessies de porc ou de bœuf suspendues dans

une cheminée à l'abri de la lumière, afin d'être concentrée.

Le rouge cinabre est un minéral, il se compose de sulfure de mercure.

Étape 7

La touche finale, les rehauts

Ces traits ou surfaces de pigments clairs et opaques rehaussent, c'est à dire éclaircissent l'enluminure en donnant du relief, de la profondeur à l'œuvre.

Aline Bonafoux